

La mise en espace d'une œuvre s'appuie sur les éventuelles contraintes d'un lieu intérieur ou extérieur s'appêtant à recevoir l'emplacement d'une œuvre. Ainsi la mise en espace s'appuie sur le critère du statut du spectateur. Il en existe trois : le statut immersif qui fait immerger le spectateur dans l'œuvre ; le statut actif qui fait participer le spectateur à l'œuvre et le statut contemplatif qui lui ne désigne que le fait qu'un spectateur admire l'œuvre qui lui est présentée. Nous allons nous intéresser aux œuvres suivantes : *Le Cycle des Nymphéas*, du peintre français Claude Monet, de réalisation datant de 1897 à 1926, celle-ci est une huile sur panneaux et est conservée au musée de l'Orangerie, à Paris. Ainsi qu'à l'œuvre *Ellipse Orange évidée par sept disques*, de Felice Varini, réalisée en 2000, celle-ci est une peinture murale à l'acrylique, elle se trouve au musée des Beaux-Arts de Nancy. Toutes deux, sont des œuvres réalisées in situ, c'est-à-dire que celles-ci entretiennent un rapport avec le lieu qu'elles occupent. Ainsi nous pouvons donc nous interroger sur la prise en compte du spectateur dans ces œuvres. Nous pouvons nous demander si l'artiste prend en compte la place, ou le statut du spectateur dans son œuvre. Dans un premier temps nous allons voir quel est le statut du spectateur comme contemplatif, dans un second temps quel est la place du spectateur dans la mise en espace des œuvres, puis pour finir nous verrons quelles sont les possibles interactions entre les œuvres et le spectateur.

Tout d'abord, le statut du spectateur semble être contemplatif, il est donc invité à admirer l'œuvre qui lui est présentée.

En effet ces deux œuvres sont tout d'abord mises en espace de façon à être admirées, ce sont des œuvres in situ, qui entretiennent donc un certain lien avec leur lieu d'exposition, nous avons d'une part, *le Cycle des Nymphéas*, qui, pour cette œuvre un musée a été édifié spécialement, afin d'accueillir les dimensions monumentales de celle-ci ainsi, dans ce cas c'est le lieu qui s'est adapté à l'œuvre. Celle-ci est exposée dans une salle épurée, minimaliste, une pièce blanche très lumineuse qui permet de faire ressortir les peintures sur les panneaux, elle est peinte sur des panneaux marouflés c'est-à-dire collés sur les murs du musée. De plus les peintures sont disposées de telles façons à ce qu'elles soient orientées selon l'axe est-ouest, les peintures représentant les scènes de levé de soleil sont à l'est de la salle et celles représentant le crépuscule sont placées à l'ouest. D'autre part *Ellipse Orange évidée par sept disques*, est également une œuvre réalisée in situ, cependant, celle-ci a été réalisé en fonction du lieu qu'elle occupe et non l'inverse de plus, l'artiste Felice Varini tenait tout d'abord à renforcer le travail de l'architecte Laurent Beaudouin qui a construit le puit de lumière dans lequel se trouve l'œuvre, le peintre voulait donc renforcer l'idée de l'architecte qui était de matérialiser une pause dans le parcours artistique du spectateur, ainsi le peintre a donc mis en place une œuvre coupée des autres pour la faire remarquer. Ainsi dans les deux cas, les artistes ont tout d'abord pensé le public et donc le spectateur comme contemplatif. Les expositions des œuvres sont telles que le spectateur peut les admirer de tous les points de vue différents. En opposition a ces deux œuvres, nous pouvons citer l'installation de Marcel Duchamp *Etant donné 1° la chute d'eau 2° le gaz d'éclairage*, réalisée de 1946 à 1966, est une installation également in situ, se trouvant au Philadelphia Museum Of Art. C'est une installation artistique regroupant plusieurs techniques, ainsi c'est donc une œuvre en trois dimensions qui occupe un volume plus important qu'une peinture qui, elle, est une œuvre bidimensionnelle. Le rôle du spectateur face à cette installation n'est que contemplatif, puisque l'artiste invite le spectateur à admirer son œuvre cependant de derrière une porte en bois imposante qui fait « l'entrée » de son œuvre. Ici le spectateur n'est pas invité à être immerger dans l'œuvre, au cœur de celle-ci mais plutôt à l'observer.

De plus le spectateur est invité à jouer un rôle immersif au sein du dispositif d'exposition des œuvres.

Claude Monet a choisi d'exposer son cycle des Nymphéas, dans un lieu tout d'abord minimaliste cependant grâce à la forme de la pièce qui est de forme ovoïde, permet au spectateur de tout d'abord se déplacer dans la pièce ainsi, il prend donc le statut d'immersif. Le public est donc inclus dans l'œuvre puisque la salle fait partie de l'œuvre. Ainsi Claude Monet voulait donc recréer

l'atmosphère du jardin de sa demeure de Giverny, son but initial est de faire immerger le spectateur dans son jardin, de lui faire visiter son domaine. Ainsi c'est donc une œuvre également panoramique et monumentale, celle-ci occupe tout l'espace disponible sur les panneaux qui sont collés sur les murs, le spectateur est donc comme plongé dans l'œuvre, au sein de celle-ci. Ensuite la seconde œuvre, *Ellipse Orange évidée par sept disques*, joue également sur le statut du spectateur, en plus d'être contemplatif, celui-ci est immersif, puisque l'œuvre est peinte sur différents endroits du puit de lumière du musée, par conséquent, le spectateur qui va se déplacer dans le musée est donc immerger dans l'œuvre, il va pouvoir être en lien direct avec les différentes parties de l'ellipse, de plus le statut du spectateur peut donc être aussi, ici, actif, puisque l'œuvre a été peinte de telles façon à ce que selon l'endroit où se trouve le spectateur dans le musée l'œuvre est visible sous une autres formes par exemple celle-ci n'est pas visible de la même façon si le spectateur se trouve au premier étage qu'au rez-de-chaussée. Nous pouvons mettre en parallèle, ces deux peintures avec l'installation de l'artiste contemporaine Yayoi Kusama, *Infinity Mirror*, considéré comme de l'art immersif, le spectateur est donc directement convié à entrer dans l'installation. Celle-ci est composée d'une pièce noire, au sol un bassin d'eau noire avec une passerelle permettant au public de se déplacer dans l'œuvre, puis au mur des miroirs et au plafond des ampoules colorées suspendues. Le statut du spectateur est donc à la fois immersif et contemplatif, celui-ci peut entrer dans l'œuvre et la contempler de l'intérieur. Ces trois œuvres possèdent donc un point commun qui est le fait que le spectateur soit donc à la fois contemplatif et immerger au sein des œuvres. celui-ci a donc la possibilité de se déplacer au sein d'elles, ainsi il peut s'arrêter et observer différentes parties plus ou moins précises celles-ci.

Enfin, le spectateur peut donc avoir plusieurs possibles interactions avec les œuvres exposées qui lui sont présentées.

D'une part le *Cycle des Nymphéas*, est une œuvre monumentale et panoramique, c'est-à-dire quelle occupe tout l'espace du musée, tout l'espace des panneaux marouflés, en effet les dimensions de celle-ci sont les suivantes : 197cm de hauteur et couvrant 200m de long. Ces dimensions gigantesques, ont poussés Claude Monet à concevoir un lieu spécifique pour accueillir l'œuvre bidimensionnelle. De plus la disposition des panneaux selon l'axe est-ouest plonge le spectateur dans ce qui semble être quelque chose de plus réaliste, ainsi le peintre nous amène donc à visiter le jardin de sa propriété. Le spectateur peut avoir le sentiment d'être directement dans le jardin grâce aux grandes dimensions de l'œuvre et l'espace que celle-ci occupe. La peinture *Ellipse Orange évidée par sept disques*, elle, occupe plusieurs endroits du musée ce qui fait de celle-ci une œuvre en trois dimensions, le spectateur se déplace dans celle-ci. De plus lors de la réalisation de celle-ci le peintre et plasticien Felice Varini a dû prendre en compte le spectateur puisque d'une part celui-ci se déplace dans l'œuvre et peut la percevoir différemment selon son placement dans le musée. Ensuite, certains artistes comme Miguel Chevalier mettent en lien le spectateur avec leurs œuvres comme le fait Felice Varini. L'artiste Miguel Chevalier, lui, a créé une œuvre complètement interactive avec son public, *Extra-Natural*, une installation numérique, est une œuvre interactive avec le spectateur puisque les fleurs que représente cette œuvre sont mises en mouvement lorsqu'un spectateur passe, cette mise en mouvement est rendue possible grâce à des capteurs de présence, ainsi les fleurs s'orientent en direction du public. Ainsi ici, l'œuvre de Miguel Chevalier possède donc un point commun avec celle de Felice Varini, le spectateur est donc actif en plus d'être immersif et contemplatif, le spectateur participe à l'œuvre. Nous pouvons tout de même citer un point commun et une différence entre l'œuvre de Felice Varini et l'œuvre de Claude Monet, d'une part il y a un point commun puisque le spectateur joue un rôle immersif, il peut se déplacer dans le lieu d'exposition de l'œuvre qui lui permet une interaction avec elle, mais d'une autre part, il y a une différence puisque dans la peinture *Ellipse Orange évidée par sept disques*, le spectateur peut rentrer au sein même de l'œuvre puisqu'elle est en trois dimension et non bidimensionnelle comme le *Cycle des Nymphéas*. Elles sont également différentes, sur le fait que le *Cycle des Nymphéas* est une peinture plutôt de style concrète, le spectateur peut y percevoir des éléments identifiables tel que des arbres, un bassin, des nénuphars ... tandis que dans la peinture de Felice Varini, qui est de style

abstrait l'interprétation est donc plus complexe car le spectateur ne verra qu'une ellipse orange. De plus nous pouvons citer des points communs entre l'œuvre *Extra-Natural* et *Le Cycle des Nymphéas*, en effet ces deux œuvres possèdent des points communs tels que le fait que ces deux œuvres sont bidimensionnelles, ce sont des œuvres en deux dimensions qui représentent toutes deux, un jardin, donc un sujet concret, cependant l'une est réalisée de façon traditionnelle avec un support et peintures, tandis que l'autre est réalisée de façon plus moderne et numérique.

En conclusion, nous pouvons donc voir que l'œuvre bidimensionnelle *Le Cycle des Nymphéas*, et l'œuvre en trois dimensions *Ellipse orange évidée par sept disques*, sont des peintures dans lesquelles les artistes ont pris en compte la place du spectateur, puisque chacune à un dispositif d'exposition différent, mais dans lequel le spectateur joue à la fois un rôle contemplatif et immersif, dans les deux cas celui-ci est invité à se déplacer dans l'espace disponible pour l'œuvre. Cependant le spectateur n'est en interaction directe qu'avec la peinture *Ellipse Orange évidée par sept disques*, puisqu'il peut se déplacer au sein de celle-ci en plus de l'espace. Dans le *Cycle des Nymphéas*, le spectateur ne se déplace que dans la salle dédiée à l'œuvre. Les deux artistes ont donc pensé à prendre en compte le spectateur lors de la mise en espace de leurs œuvres. Ainsi, nous pouvons voir également que chaque artiste prend en compte à sa façon le spectateur lors de la mise en espace de son œuvre, cela dépend tout d'abord de l'intention première de l'artiste qui peut choisir d'intégrer ou non le spectateur à son œuvre. Il est possible, de mettre en comparaison ces deux œuvres in situ avec le dispositif in situ éphémère, *Untitled* de la plasticienne Barbara Kruger, et se demander également si celle-ci à prise en compte le statut du spectateur lors de la mise en espace de l'installation.